

A ce moment, la porte du cabinet tourna lentement sur ses gonds, et le visage noir du mendiant, entouré par ses cheveux et sa barbe comme d'un cadre de neige, parut derrière le battant entr'ouvert. Ni le substitut, ni Xavier n'y prirent garde.

Le jeune homme avait baissé la tête. Ce dernier coup accablait.

—Monsieur, dit-il, je vous demande pitié ! je suis innocent. c'était la première fois. . .

—C'est toujours la première fois, interrompit le magistrat. Vous serez interrogé dans les formes tout à l'heure.

—Mais monsieur, quel sera le terme de cette étrange captivité ? jusques à quand ? . . .

—Jusqu'à ce que la justice connaisse vos moyens d'existence, ou bien jusqu'à ce qu'une personne honorable se présente pour répondre de vous.

Le nom de M. de Rumbrye se pressa sur la lèvre de Xavier, mais il eut honte et ne voulut point livrer son secret à la pitié d'un homme si fort au-dessus de lui selon le monde et par qui jusqu'alors il avait été traité presque en égal. C'était le père d'Hélène !

Ce nom, d'ailleurs, il n'aurait pas eu le temps de le prononcer.

A peine, en effet, le substitut du procureur du roi avait-il fermé la bouche, que le mendiant noir, ouvrant brusquement la porte, entra et se plaça debout devant lui.

—Comment vous a-t-on laissé pénétrer jusqu'ici ? qui êtes-vous ? que voulez-vous ? demanda le magistrat étonné et irrité.

Le nègre répondit aux trois questions selon leur ordre.

—Mes pieds nus ne font pas de bruit, dit-il ; personne ne m'a vu ; je suis le mendiant noir ; je veux sauver cet enfant.

Xavier tournait vers lui un regard de doute et de surprise.

—J'ai tout entendu, reprit le noir en s'adressant au magistrat : Vous demandez quels sont ses moyens d'existence ; je vais vous le dire ; vous voulez qu'un homme honorable réponde de lui, me voilà !

Ce disant, il redressa sa haute taille et croisa ses bras sur sa poitrine.

Il y'avait sur son honnête visage une fierté digne et pleine de modestie.

Le substitut qui avait d'abord laissé errer sur ses lèvres un sourire, le regarda et reprit aussitôt sa gravité.

—Parlez, dit-il en se rasseyant, je vous prie de m'excuser et je vous écoute.

IV

BON MAITRE A MOI

Le mendiant noir se recueillit un instant et dit.

—L'enfant ne vous a pas trompé, il reçoit chaque mois vingt-cinq louis. C'est moi qui les jette sur son balcon.

—Vous, s'écria Xavier ; vous connaissez donc mes parents ?

—Nous causerons de cela quand nous serons seuls, interrompit le noir, dont la voix prit une inflexion plus triste et presque caressante.

Puis il ajouta en s'adressant au magistrat :

—C'est moi qui lui donne chaque mois ces vingt-cinq louis.

—De quelle part ?

—De la mienne.

Le substitut fit un geste d'incrédulité. Le nègre continua de le regarder en face.

—De la mienne, répéta-t-il. Je tends la main depuis bien longtemps. On me connaît. Nul ne passe devant le mendiant noir sans ouvrir sa bourse. L'enfant lui-même m'a fait l'aumône bien souvent, car il a un cœur généreux. . . . Si je voulais, je serais en état de lui donner le double.

—Mais pourquoi lui donnez-vous cela ?

—Pourquoi ! s'écria le noir, dont tous les traits exprimèrent une profonde et naïve surprise ; vous me demandez pourquoi je lui donne cela ? . . . Je lui donne cela comme je lui donnerais tout. C'est pour lui, pour lui seul que j'ai tendu la main aux passants. . . . c'est pour lui que je me suis fait mendiant !

Xavier était plus pâle qu'un mort. Il écoutait, hâletant, chaque parole qui sortait de la bouche du nègre. Une pensée torturante l'obsédait, et cela se voyait.

Le substitut paraissait intrigué vivement, presque ému. Son visage qui voulait rester sévère exprimait une curiosité quelque peu attendrie.

—Je vous crois brave homme, dit-il et je m'y connais : C'est une singulière histoire, voilà tout, mais pour un dévouement si rare et si complet, il faut un motif bien puissant. . . .

—S'il avait fallu faire quelque chose de plus difficile, répliqua le noir avec simplicité, je l'eusse fait.

—Vous aimez donc bien ce jeune homme ?

Le mendiant jeta sur Xavier un regard d'inexprimable tendresse.

—Oh ! oui, je l'aime ! dit-il avec passion ; et comment ne l'aimerais-je pas ? . . .

Il s'arrêta et parut hésiter.

Le magistrat décidément impressionné, tendit l'oreille.

Xavier, lui, baissa les yeux comme si le mot qu'il allait attendre eût dû être pour lui un arrêt suprême.

—Je l'aime tout seul en ce monde, reprit le noir ; je l'aime tant que j'ai voulu lui cacher un bienfait dont la source l'eût fait rougir : je l'aime tant, que je ne l'ai jamais appelé mon fils, moi qui suis son père !

—Son père, répéta le magistrat avec bonté.

Xavier tomba sans forces sur un fauteuil et se couvrit le visage de ses mains.

—Un nègre ! un mendiant ! mon père ! murmura-t-il ; Oh ! Hélène ! Hélène !

Le substitut tourna vers lui un regard presque indigné, car ils sont rares ceux qui jugent impartialement autrui.

Ce fut le mendiant lui-même qui excusa Xavier et qui dit doucement :

—Ne le condamnez pas ! c'est jeune, c'est fier. Ah ! je ne lui aurais pas appris tout cela sans nécessité. . . . Mais il est bon, allez, il m'aimera. . . .

—Je le souhaite, répondit le magistrat. Monsieur, ajouta-t-il en s'adressant à Xavier, vous êtes libre. Vous pouvez suivre votre père.

Le jeune homme resta comme écrasé sous ce mot. Ses yeux se voilèrent ; il vit passer Mlle de Rumbrye dans sa blanche parure de la veille ; elle lui montrait au doigt ce vieillard qui mendiait au portail d'une église, et qui était son père ! Ce n'était plus un obstacle qui le séparait d'Hélène, c'était un infranchissable abîme !

Il se dirigea en chancelant vers la porte ; mais avant de passer le seuil il s'arrêta, joignit les mains avec force et les porta à son front.

—Mon père ! murmura-t-il, mon pauvre père !